

Αἰχμὴ Τραυμδία καὶ Γραμνα ἑρπύωντα.
 Ἡδὲ Βασσιδῆς. Μυῖνος.
 Δίκεος

... Rappelons en effet, que, dès le V^e siècle, on distingue deux sortes de tétralogie. La plus ancienne est la "tétralogie liée" où les quatre drames sont le développement d'une même légende. Tels sont les groupes suivants d'Eschyle : une Orestie en 467 (Ναῖος βιδίους ἑὸν καὶ εἰς αὐτὸν ἔργον) ...

... une Μυυγία, Ἡδὲ Βασσιδῆς καὶ Μίος. Μυῖνος.



Dans la tétralogie libre, qui est ici un assemblage arbitraire de quatre drames, sans lien, l'indépendance absolue du drame satyrique devient naturellement ipso facto la règle. Nous en avons un exemple, des 472 dans la tétralogie présentée par Eschyle : Πέρικλος, Τραυμδία, Τροχένος.

... Unique en son temps ce drame s'était traduit en bien de formes diverses : légendes de Lycurgue en Thrace, de Pentheus à Thèbes ...

Leg. 4027

Darenberg

T. D. 1102 a

1103 a

T. E. 307 a

καταπόρνους οὐ κατατρούην γ' οὐκ ἐνὶ ξαν-
 νεύς (3) βίβρα

N. 488

Daremberg

J. N. 443 a

« Ainsi donc, ce n'étaient plus seulement les Barba-
 res les Thraces, les Scythes, les Perses les Lydiens, qui
 méprisaient les personnes adonnées à l'exercice des
 arts mécaniques; les Egyptiens et presque tous les Grecs
 avaient adopté la même manière de voir » (2)

(2) Hérodote II 167



AKAΔHMIA

ΑΘΗΝΑΙ

Alma y Han Jansen.
Ropot. Hujabsonog.

70

Quelques danses armées paraissent à être distin-
guées de la pyrrhique par leur caractère plus des-
modique, et non plus mimétique. Les études en-
gagées (17), dans les Thraces et les Cariens,
qu'il est possible de reconnaître dans une descrip-
tion de Xénophon (18). Les Thraces rasés et il se
mirent à danser en armes au son des flûtes. Ils
sautèrent fort haut, légèrement, et s'esquivaient
avec leur glaise. L'un d'eux échappa son ad-
versaire de sorte que l'autre crut qu'il
l'avait blessé. Celui-ci tomba avec adresse, se vain-
queur la dépouille de ses armes. Les autres Tha-
les exhortèrent le vaincu comme s'il était mort,
mais il n'avait souffert aucun mal.



(17) Alma XIV 629 a. Hujab IV 44-50

(18) Xen. Anab. VI 1-56. Alma I 15 e.

Hujabsonog.
Lugho
J. IV 432.

ΚΑΤΑΒΟΛΙΣΜΟΣ

ΚΑΤΑΒΟΛΙΣΜΟΣ. Noyade en mer. Dans les siècles les plus lointains de la Grèce, lorsque la justice sociale ne s'était pas encore substituée à la justice privée en matière criminelle, on recourait fréquemment à la pratique de la noyade. Le coupable était jeté à la mer, si la mer était proche: sinon on chargeait une rivière de l'y porter.

Cependant à l'époque historique, les véritables grecques ne se livrent pas à de tels excès. C'était bon pour les demi-barbares de l'Asie de Thrace (7), de Macédoine, de se conduire en temps de guerre comme des Carthaginois.

(7) Dem. C. Apigone. 167. p. 677.

Seuls dans l'antiquité hellénique les Macédoniens
admirent, comme mode exécution légale, de uar
jeviev ou de uaravordjiev, les condamnés à mort.
C'est qu'en Macédoine la législation criminelle
resta de longs siècles dans un état rudimentaire:
on n'y connaissait pas plus qu'en Thracie la peine
capitale.

Ref. 4877.
Darmstadt
J. S. 6. 929 b.

(31) Inuod uaria Apizon. 169



AKAΔHMIA

Επιγραφὴ στήλης. Εἰς τὰς οὐρανίας
 ὁδοὺς. Μακάριος.

De très anciennes figurines de terre cuite, qui peu-
 vent appartenir à la période hellénique, présentent des
 dessins en pointillés sur la chair nue, où l'on croit
 reconnaître des tatouages. A l'époque classique les
 Grecs connaissent encore cette pratique, mais ils la con-
 sidèrent comme barbare et usitée surtout en Thracie⁽¹⁾
 Certaines peintures de vases montrent des figures d'an-
 imaux tatouées sur le bras et les jambes des Ménades
 thraces qui déchirent Orgée. C'est ce que Cicéron ap-
 pelle encore les "notae threiciæ" et Plutarque croyant
 que si, de son temps, les Thraces tatouaient leurs
 femmes, c'était par tradition, pour les punir du meur-
 tre d'Erphée. (3)

(1) Cic. De off. II 7. (95). Virg. Georg II 115

(3) Plut. De ser. num. vind. p. 558. De la même opinion chez
 un poète alexandrin Paroïmus ap. Stob. Avoppon tit. 64. 14
 p. 400. C'est au contraire un signe d'honneur cf. Hérodote
 V. 6. Τοὺς ἐπὶ τοῖς ὤμοις κίχας, τοὺς δὲ ἀπὸ τοῦ ὤμου
 ἐπὶ τοῦ στήθους. 18. Ἰφίππας Σάρα ὀνόμαζεν αἰ κίχας
 ὀνόμαζεν

Quelques danses armées paraissent s'être distin-
 guées de la pyrrique par leur caractère plus dra-
 matique, sinon plus mimétique. C'est étiat le ~~ce~~
~~japrovos~~ (17), danse des Thraces et des Cariens,
 qu'il est possible de reconnaître dans une descri-
 ption de Xenophon (18). Les Thraces ~~paraissent~~ ^{paraissent} se
 naient à danser en armes au son des flûtes, ils
 sautaient fort haut, l'épée en main, et se courbaient
 avec leur gloire. L'un d'eux frappait son ad-
 versaire de sorte que tout le monde croit qu'il
 l'avait blessé. Celui-ci tombe avec adresse, le vain-
 queur se dépouille de ses armes. Les autres Tha-
 ces exhortèrent le vaincu comme s'il était mort,
 mais il n'avait souffert aucun mal.

~~Thyabolo~~
 Saglio
 T. IV. p. 32.

(17) Adm. XIV. 69 d. ~~Thy~~ ^{Thy} ~~IV~~ ^{IV} 49. 20

(18) Zen. Arat. XI. 1. 5. 6. Adm. I. 15. e.